

Management



Andrew Leary
prend la direction
des César Ritz
Colleges
Switzerland
PAGE 64

MENU TÊTES 64



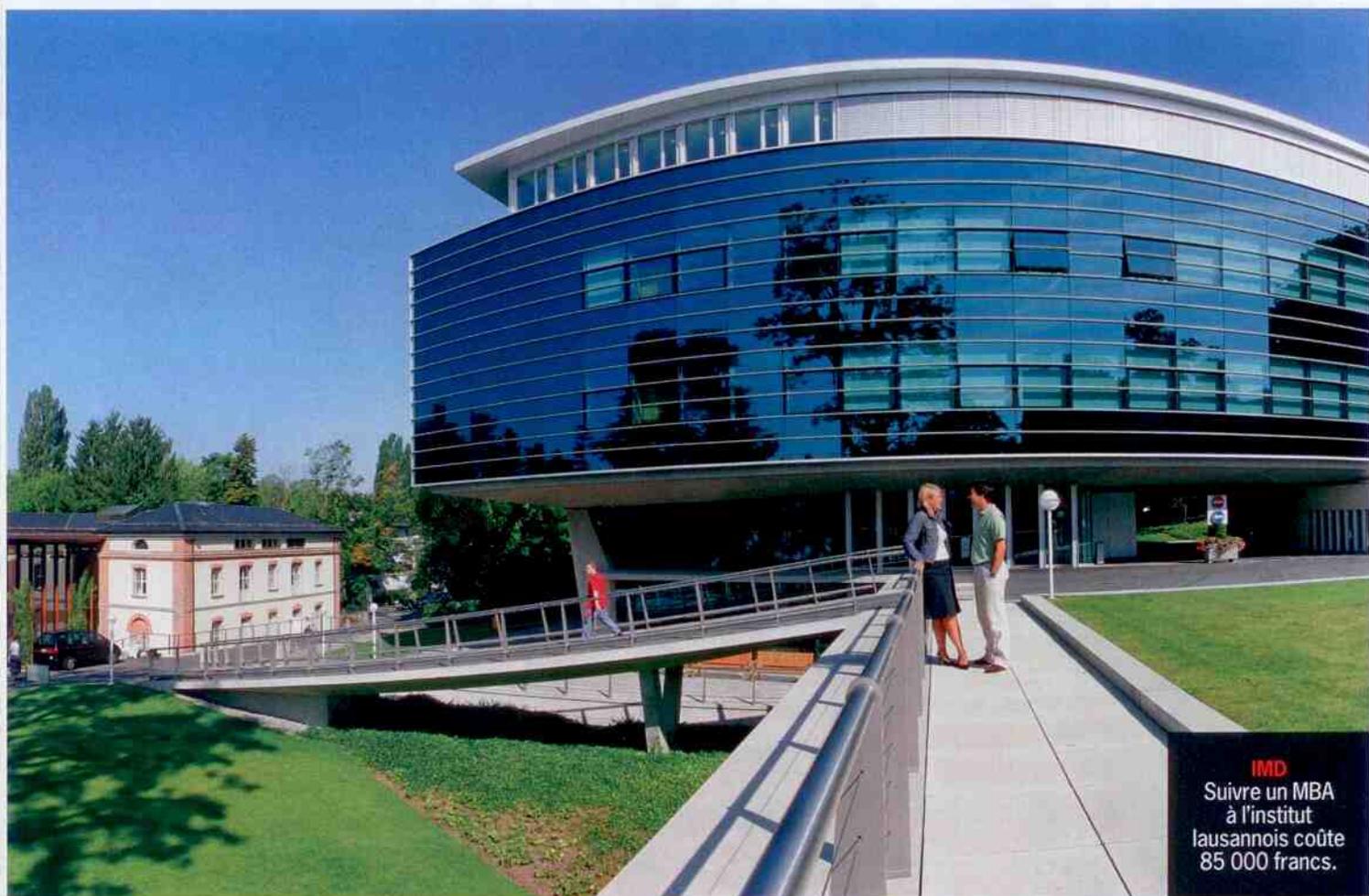
RÉUSSITE

Michel Chavanne,
Alexia Muteke-Ceppi,
Yves-Claude Aubert.

FORMATION

Comment choisir son MBA pour viser haut et gagner plus

Souvent déterminant, un MBA se décline aujourd'hui en d'innombrables variantes. Une diversité de coûts, de méthodes et de résultats qui compliquent considérablement le choix. Exemples et critères à considérer. **PAR JULIA DAO**



IMD
Suivre un MBA
à l'institut
lausannois coûte
85 000 francs.

« **L**a plupart des entreprises n'offrent plus à l'heure actuelle un plan de carrière tout tracé à leurs cadres. » Le constat de Pierre Taurian, chasseur de têtes chez Oprandi, implique alors d'envisager seul ses objectifs professionnels les plus judicieux et les besoins de formation qui y correspondent. Dans ce contexte, la mode des Masters of Business Administration (MBA) s'est naturellement imposée, comme une pléthore d'autres formations. Au point de compliquer le choix du bon programme. Investissement considérable de temps et d'argent, les formations post-grades ne s'imposent pas avec la même pertinence dans toutes les carrières, ni à tout âge.

Formation généraliste, le MBA se présente comme la boîte à outils idéale, conçue sur mesure pour toute ambition entrepreneuriale. Stratégie, marketing, finances, RH et management: dans les grandes écoles internationales comme dans les structures locales, on met en avant la dimension pratique de

cet apprentissage à mi-parcours, où foisonnent les «workshops», «soft skills» et «handworks». Un pragmatisme à l'anglo-saxonne que résume le slogan de l'IMD, «real world, real learning».

«Les programmes de l'IMD fonctionnent comme de véritables boosters de carrière, des charnières d'évolution qui permettent à chacun de réviser ses bases de fonctionnement, de se confronter à des cas pratiques», estime Joëlle Rossier, directrice du prestigieux bureau de recrutement Passer & Tabet. Un enthousiasme que nuance son confrère Pierre Taurian du cabinet Oprandi: «Le MBA consiste à se baser sur les pratiques passées pour pronostiquer l'avenir. Ce qui peut être utile dans un secteur stable, comme l'industrie alimentaire, l'est par exemple moins dans le domaine des nouvelles technologies.»

Avant d'investir dans une telle formation, il s'agit de considérer

les risques et de l'inscrire dans un plan de carrière. «Les entreprises qui recrutent auprès des grandes écoles ont tendance à privilégier les profils les plus jeunes, précise Eva von Rohr, directrice du cabinet de conseil en gestion de carrière Von Rohr & Associates. En commençant un MBA après 35 ans, les participants risquent à la sortie, de se retrouver confrontés à un décalage entre leurs attentes et leur réel accès au marché.»

Au-delà de 35 ou 40 ans, un programme d'Executive MBA (EMBA), moins lourd et plus ciblé, se révèle souvent davantage approprié. «Mieux vaut privilégier des formations plus pointues à partir d'un certain âge, confirme Michel de Girolamo, chasseur de têtes spécialisé dans le domaine bancaire. Dans ce secteur, par exemple, ce ne sont pas des profils généralistes qui nous permettront de sortir de la crise...».

LE CHIFFRE

21

MOIS
La durée des programmes MBA aux Etats-Unis contre 10 en moyenne en Europe.